

## Des élèves franco-belges malmenés dans les romans de Charlotte Brontë : Le dépassement culturel de la phrénologie

Elise Ouvrard  
Université de Caen



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 1 - 2008

pp. 73-89

**Résumé :** *Dans les romans de Charlotte Brontë, la thématique de l'éducation est omniprésente et les élèves (féminines) sont issues de deux sphères distinctes : l'une francophone et l'autre anglophone. Or, il apparaît clairement que ces deux sphères ne bénéficient pas du même traitement de la part de l'auteur. Dans les romans *The Professor* et *Villette*, le héros William Crimsworth et l'héroïne Lucy Snowe s'exilent en Belgique où ils enseignent à des élèves qui ne semblent pas en mesure de recevoir une formation de qualité. Certains sont dotés d'une animalité paralysante, et pour la plupart, la faiblesse de leurs capacités est rapidement établie. En revanche, les élèves d'origine anglaise qui vivent sur le continent, comme Frances Henri ou Paulina Home, ou celles de la classe de Morton dans *Jane Eyre*, font l'objet d'une évaluation élogieuse. Les critères phrénologiques et physiologiques, tels que la romancière les utilise, viennent renforcer ce contraste. La question se pose alors de savoir si l'innéisme organiciste, développé par F. J. Gall, puis repris par G. Combe, est réellement adopté par l'écrivain, ce qui limiterait, sans l'exclure, le rôle de l'éducation et/ou s'il lui permet simplement d'asseoir une supériorité des enfants anglais sur les enfants du continent.*

**Mots-clés :** *Brontë, Phrénologie, Physionomie, Déterminisme, Éducation, *The Professor*, *Jane Eyre*, *Villette**

**Summary :** *In Charlotte Brontë's novels, education is omnipresent and the pupils come from two different spheres, one is French-speaking while the other is English-speaking. It is quite clear that the author does not consider these two spheres in the same light. In *The Professor* and *Villette*, the hero, William Crimsworth, and the heroine, Lucy Snowe, leave England for Belgium where they teach pupils who do not seem able to receive a good education. Some seem to be paralysed by their animal propensities and most of them are endowed with very few abilities. On the contrary, those who live on the continent but have English origins, like Frances Henri or Paulina Home, as well as those from the Morton class in *Jane Eyre*, are the objects of much praise. The phrenological and physiognomical characteristics which Charlotte Brontë uses to describe her characters reinforce such a contrast. This article raises the question of whether Charlotte Brontë really adopts the idea of innate faculties, developed by F. J. Gall and taken up by G. Combe, which would limit the role of education, without excluding it, or whether it is a way for her to assert the superiority of English children over those from the continent.*

**Keywords :** *Brontë, Phrenology, Physiognomy, Determinism, Education, The Professor, Jane Eyre, Villette*

La société décrite ou imaginée dans les romans de Charlotte Brontë fourmille de professeurs (William Crimsworth, François Pelet, Miss Temple, Hortense Moore, Louis Moore, Emmanuel Paul, Lucy Snowe), de gouvernantes (Jane Eyre, Mrs. Pryor) et bien sûr d'élèves : Frances Henri, Juanna Trista, Adèle Dronsart, Adèle Varens, Caroline Helstone, Shirley Keeldar ou encore les Labassecouriennes du pensionnat de Mme Beck. Les noms mêmes de ces élèves indiquent qu'elles sont issues de deux sphères distinctes : l'une francophone et l'autre anglophone et il apparaît clairement que ces deux sphères ne bénéficient pas du même traitement de la part de l'auteur Charlotte Brontë qui, éduquée dans le Yorkshire, a passé deux ans au Pensionnat Héger à Bruxelles<sup>1</sup>.

Dans les romans *The Professor* et *Villette*, le héros William Crimsworth et l'héroïne Lucy Snowe s'exilent en Belgique où ils enseignent à des élèves qui ne semblent pas en mesure de recevoir une formation de qualité. Certains sont dotés d'une animalité paralysante, et pour la plupart, la faiblesse de leurs capacités est rapidement établie. Les critères phrénologiques<sup>2</sup>, tels que la romancière les utilise, viennent renforcer un tel constat. Après avoir mis en lumière les carences intellectuelles et morales des enfants du continent, nous nous intéresserons aux enfants anglais dépeints dans *Jane Eyre* tels que la jeune Adèle ou les élèves de la classe de Morton. Charlotte Brontë fait-elle preuve, à leur égard, de la même foi en un innéisme organiciste défavorable ? Que cherche-t-elle à montrer en malmenant les élèves franco-belges ?

Si *The Professor* met en valeur la progression de la jeune élève Frances Henri, l'ensemble des élèves de l'établissement où enseigne William Crimsworth ne dispose pas des mêmes capacités et c'est un vocabulaire animalier qui caractérise les descriptions des garçons comme des filles. Ainsi le narrateur, qui n'est autre que William Crimsworth, utilise la comparaison avec le « chien » pour rendre compte de l'attitude des élèves masculins lorsqu'il interrompt leur lecture pendant son premier cours d'anglais :

“Arrêtez!” said I—there was a pause—during which I regarded them all with a steady and somewhat stern gaze; a dog, if stared at hard enough and long enough, will shew symptoms of embarrassment, and so at length did my bench of Belgians (...). (*The Professor*, 57)<sup>3</sup>

Cette image traduit surtout le jugement moral du professeur sur ses élèves, mais la description de ces derniers renvoie, par la suite, à une dimension animale dans leur nature même. Aussi, lorsqu'il résume leur potentiel, le verdict est-il sans appel : « their intellectual faculties were generally weak, their animal propensities strong » (*The Professor*, 60). Dans la construction dualiste de la phrase, Charlotte Brontë distingue les capacités intellectuelles des penchants animaux, mais ce, au détriment des premières. Les penchants animaux de ces élèves sont en effet mis en valeur : le parallélisme de construction que renforce l'antithèse « weak » / « strong » semble rendre toute progression difficile. Alors

que dans *Wuthering Heights* d'Emily Brontë les images animales soulignent une dégradation subie<sup>4</sup>, Charlotte Brontë, elle, exprime les caractéristiques innées des élèves continentaux. Le même sort est réservé aux filles, dont le portrait est d'autant plus cruel et dévastateur qu'il est individuel, comme l'illustre la description du premier « spécimen », Aurelia Koslow :

As to mind deplorably ignorant and ill-informed, incapable of writing or speaking correctly even German, her native tongue, a dunce in French and her attempts at learning English a mere farce, yet she has been at school twelve years, but as she invariably gets her exercises, of every description, done by a fellow-pupil, and reads her lessons off a book concealed in her lap, it is not wonderful that her progress had been so snail-like. (*The Professor*, 89-90)

L'accumulation des termes négatifs tels que « deplorably », « ill-informed » ou encore « incapable » insiste sur la faiblesse intellectuelle de la jeune fille qui éprouve de grandes difficultés à s'exprimer à l'écrit, comme à l'oral, ainsi que le confirme, quelques lignes plus loin, la description des bruits émis par le « spécimen » en question pour attirer l'attention du professeur : « sometimes she sighs, sometimes groans, sometimes utters inarticulate sounds for which language has no name » (*The Professor*, 90). Ce sous-développement linguistique pourrait être analogue à celui de l'enfant, le verbe « groans » rappelle cependant plus précisément celui de l'animal. Un second « spécimen », Mlle Juanna Trista, se caractérise par cette même propension à pousser des cris qui sont comparés ici, explicitement, à ceux d'un cheval :

Mdlle. Trista thought fit to trouble my first lessons with a coarse, worky-day sort of turbulence; she made noises with her mouth like a horse, she ejected saliva, she uttered brutal expressions (...). (*The Professor*, 91-92)

Que de telles descriptions physiques soient associées à un portrait moral tout aussi désastreux n'a alors rien d'étonnant : « they were each and all supposed to have been reared in utter consciousness of vice » (*The Professor*, 89). Il convient de préciser ici que ces constantes références à l'animalité des élèves s'inscrivent dans le contexte des théories scientifiques qui se développèrent au XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre. Dans son *Histoire de la biologie*, Ernst Mayr insiste sur « la révolution dans le domaine des sciences biologiques (...) entre 1830 et 1860 » (Ernst Mayr, 1982 : 131). Au XIX<sup>e</sup> siècle, on note en particulier un intérêt croissant pour la description et la classification des organismes et l'anatomie devient de plus en plus comparative. La méthode comparative, qu'a utilisée, entre autres, Richard Owen<sup>5</sup>, amène aussi les scientifiques à examiner les différences et les similitudes entre les humains et les animaux<sup>6</sup>. L'analyse des penchants animaux (« animal propensities »), expression qu'emploie, comme nous l'avons vu, Charlotte Brontë reflète l'évolution des théories biologiques de l'époque.

Après les capacités intellectuelles et les penchants animaux, le caractère moral représente le troisième aspect du portrait des élèves franco-belges. Les traits du visage constituent en effet le fondement d'une analyse du caractère, comme c'est le cas, par exemple, pour Adèle Dronsart avec l'emploi des termes « vicious » et « deceit » : « Suspicion, sullen ill-temper were on her forehead,

vicious propensities in her eye, envy and panther-like deceit about her mouth » (*The Professor*, 91) ou de manière encore plus explicite pour Juanna Trista :

She had precisely the same shape of skull as Pope Alexander the sixth; her organs of benevolence, veneration, conscientiousness, adhesiveness were singularly small, those of self-esteem, firmness, destructiveness, combativeness preposterously large; her head sloped up in the penthouse shape, was contracted about the forehead and prominent behind; she had rather good, though large and marked features; her temperament was fibrous and bilious, her complexion pale and dark, hair and eyes black, form angular and rigid but proportionate, age fifteen. (*The Professor*, 91)

Dans cette description, l'influence de la phrénologie<sup>7</sup>, théorie qui se développa notamment sous l'impulsion du médecin viennois Franz Joseph Gall (1758-1828), est manifeste. Le système de Gall s'appuie sur le présupposé selon lequel le cerveau est l'organe de l'esprit. L'esprit étant composé de différentes facultés distinctes et innées, chaque faculté doit occuper une place particulière ou « organe » au sein du cerveau. Par « organe », F. J. Gall entend « la condition matérielle qui rend possible la manifestation d'une faculté »<sup>8</sup>. La taille de l'organe détermine alors logiquement la puissance de la faculté correspondante. La forme du crâne étant déterminée par celle du cerveau, son analyse permet d'obtenir un bilan des aptitudes et tendances psychologiques de la personne étudiée. Ainsi une protubérance au niveau du front renvoie à l'organe de bienveillance que cite souvent Charlotte Brontë<sup>9</sup>. F. J. Gall compte en fait vingt-sept facultés fondamentales, dont on peut trouver la liste dans l'appendice B de l'ouvrage de John van Wyhe<sup>10</sup>. Comme l'explique G. Lanteri-Laura :

Le cerveau est alors connu comme ce lieu du corps dont la structure, et surtout le fonctionnement, rendent compte de la conduite des êtres vivants. C'était déjà le sens de l'œuvre de Ch. Bonnet, mais personne, jusque-là, n'allait aussi loin dans le détail de pareilles ambitions, car avant Gall, on ne rencontre guère une telle précision dans le rapport entre la topographie du cortex et le comportement concret de l'individu. (G. Lanteri-Laura, 1970 : 116)

F. J. Gall s'est servi de la cranioscopie pour fonder son système et continuera de pratiquer cet exercice qu'il considère comme une activité sémiologique. Si F. J. Gall palpe le crâne de parfaits inconnus pour exposer ensuite son interprétation de leurs penchants, il arrive aussi qu'on lui demande d'examiner le crâne de voleurs et de déterminer s'il s'agit d'un voleur d'occasion, capable de mettre un terme à son activité répréhensible ou d'un voleur dont la disposition est innée<sup>11</sup>. On perçoit donc bien ici le déterminisme sous-jacent de la phrénologie et de ses applications.

En Angleterre et en Écosse, la phrénologie se développa principalement en trois phases, comme l'explique John van Wyhe dans son ouvrage *Phrenology and the Origins of Victorian Scientific Naturalism*. Pendant la première, qui s'étend du milieu des années 1790 aux années 1810, F. J. Gall et son disciple J. G. Spurzheim furent les seuls à défendre cette nouvelle science. En 1815, la phrénologie fit l'objet d'une critique sévère dans un article de la revue *Edinburgh Review*<sup>12</sup>, critique que réfuta J. G. Spurzheim<sup>13</sup>. Les années 1820 virent alors

se développer un grand nombre de sociétés phrénologiques qui créèrent leurs propres revues. Parmi les plus convaincus, il convient de mentionner George Combe<sup>14</sup> dont les livres tels que *Essays on Phrenology, or An Inquiry into the Principles and Utility of the System of Drs. Gall and Spurzheim, and into the Objections made against it* ou encore *The Constitution of Man Considered in Relation to External Objects*<sup>15</sup> eurent énormément d'influence. Il est d'ailleurs tout à fait intéressant de noter que George Combe fit de la théorie du cerveau un outil scientifique pour agir sur la société<sup>16</sup>.

Ces ouvrages parurent au cours de la phase où la phrénologie fut la plus populaire entre 1820 et 1840, comme le révèlent les ventes de *The Constitution of Man* :

For several decades phrenology was anything but an apparent failure. It was a complete science by itself, and books on phrenology found a wider appeal than many sound essays whose value has never been questioned. It took more than fifteen years for the *Origin of Species* to sell only 16,000 copies in England; the *Constitution of Man* (the most popular book on phrenology) sold 2000 copies in ten days in 1835 and was soon found in respectable libraries and mechanics' insitutes all over Britain. (David de Giustino, 1975 : 3)<sup>17</sup>

Il n'est donc pas surprenant que les sœurs Brontë aient eu connaissance de l'existence de ce mouvement. Charlotte est la seule à y faire vraiment référence<sup>18</sup>, et ce à de multiples reprises dans son œuvre. Ces occurrences ont d'ailleurs été analysées par Ian Jack dans son article « Phrenology, Physiognomy, and Characterization in the novels of Charlotte Brontë ». Dans l'œuvre de Charlotte Brontë, l'animalité et les éléments aggravants découlant de la phrénologie sont particulièrement mis en valeur dans le portrait des élèves belges. L'innéisme naturaliste, organiciste voire matérialiste, tel qu'il est développé par George Combe, a influencé Charlotte Brontë et la question se pose de savoir si un tel modèle est réellement adopté par l'écrivain, ce qui limiterait, sans l'exclure, le rôle de l'éducation<sup>19</sup>, et /ou s'il lui permet simplement d'asseoir une supériorité des enfants anglais sur les enfants du continent.

Charlotte Brontë utilise souvent la phrénologie pour décrire ses personnages. On ne peut ainsi manquer de relever la description du crâne de Rosine dans *Villette* : « a young lady in whose skull the organs of reverence and reserve were not largely developed » (*Villette*, 443)<sup>20</sup>. Dans *Jane Eyre*, la narratrice y a recours pour se décrire elle-même : « I suppose I have a considerable organ of veneration, for I retain yet the sense of admiring awe with which my eyes tracked her steps » (*Jane Eyre*, 47)<sup>21</sup>. Le portrait de Mr. Yorke dans *Shirley* reste cependant le plus frappant :

Mr. Yorke, in the first place, was without the organ of Veneration—a great want, and which throws a man wrong on every point where veneration is required. Secondly, he was without the organ of Comparison—a deficiency which strips a man of sympathy; and thirdly, he had too little of the organs of Benevolence and Ideality, which took the glory and softness from his nature, and for him diminished those divine qualities throughout the universe. (*Shirley*, 46-47)<sup>22</sup>

Il s'appuie sur l'absence de ces organes essentiels dont les conséquences sont ensuite détaillées sur deux pages ! On remarquera toutefois que Mr. Yorke a bénéficié d'une excellente éducation et qu'il est très influent dans la région ; contrairement à la phrénologie qui, dans le système de F. J. Gall, affirme en fait que « l'homme concret ne se caractérise pas, de manière véritable, par ce qu'il accomplit, mais par les penchants qui l'habitent et que la cranioscopie permet de reconnaître en dehors de toute actualisation »<sup>23</sup>, Shirley ne réduit pas ses personnages à la description de leur cerveau et de ses organes et le roman prend largement en compte, par exemple, l'action et le rôle de Mr. Yorke. Ceci constitue une première objection aux propos de Melody J. Kemp sur Charlotte Brontë :

Anne Brontë's stance on Predestination led her to espouse a theory of character formation opposed to that of her sister Charlotte, whose determinism may well be traceable to her "conviction" that "ghastly Calvinist doctrines are true" (Smith, Vol. 1, 156). Charlotte Brontë's use of phrenology further suggests that she believed character to be predetermined; Anne Brontë, on the other hand, believed that character could be self-determined. (Melody J. Kemp, 2001 : 196)<sup>24</sup>

On sait en effet que Charlotte Brontë ne partageait pas ces conceptions calvinistes, bien que celles-ci aient été à l'origine de profondes angoisses chez elle<sup>25</sup>. Par ailleurs, de tels propos négligent la dissociation établie entre le physique et le moral qu'on trouve dans les romans de Charlotte Brontë, comme dans ceux d'Anne Brontë, ainsi que l'attestent les mises en garde de la tante de Helen au sujet d'Arthur Huntingdon<sup>26</sup>. Comme l'affirme Wilfred M. Senseman :

If physiognomy and phrenology did nothing else, they did underscore the complexity of human nature, for they emphasized the notion that within one and the same individual lie elements of firmness and plasticity, altruism and selfishness, constructiveness and destructiveness, and so on. Without specifically intending to do so, Lavater<sup>27</sup> and Gall must have reminded one and all that man is not always imperfect in character but sometimes inconsistent in action. Certainly Miss Brontë was aware of this double truth. (Wilfred M. Senseman, 1953 : 485)

La discussion entre Rochester et Jane Eyre traite de l'enjeu même du déterminisme phrénologique ; Jane Eyre, chargée d'analyser la forme du crâne de Rochester, s'inquiète de l'absence de l'organe de la bienveillance. Rochester objecte que, dans le passé, il se préoccupait du sort d'autrui, ce qui remet en cause le lien de cause à effet entre absence d'organe de la bienveillance et intérêt exclusif pour soi-même. N'est-il pas significatif qu'il interroge alors Jane Eyre sur la possibilité de revenir à la philanthropie dont il faisait preuve, sur un ton qui n'est pas uniquement philosophique :

"(...) does that leave hope for me?"

"Hope of what, sir?"

"Of my final re-transformation from Indian-rubber back to flesh?" (*Jane Eyre*, 132)

Le fait même de poser la question remet en cause tout déterminisme d'autant plus que cette transformation est un des enjeux essentiels du roman.

En réalité, Charlotte Brontë se sert surtout des éléments phrénologiques pour asseoir la supériorité des enfants anglais. Aussi reprend-elle la notion d'innéisme organiciste dans sa description des Anglais pour lesquels la biologie apparaît plus favorable<sup>28</sup>. Les enfants anglais sont en effet dotés de capacités bien supérieures, comme on le note dans la distinction qu'établissent William Crimsworth et Lucy Snowe entre les élèves nés sur le continent et les élèves d'origine anglaise, et dans la description que fait Jane Eyre de sa classe de Morton.

Le personnage de William Crimsworth passe de la physionomie individuelle à celle d'un groupe ethnique, en affirmant l'infériorité flamande : « Flamands, certainly they were, and both had the true Flaman physiognomy, where intellectual inferiority is marked in lines none can mistake » (*The Professor*, 62) et le point de vue de ce professeur n'est pas sans rappeler certains propos de Charlotte Brontë elle-même lors de son séjour à Bruxelles, bien que la question déborde le cadre de la physionomie au profit des critères moraux :

If the national character of the Belgians is to be measured by the character of most of the girls in this school, it is a character singularly cold, selfish, animal and inferior—they are besides very mutinous and difficult for the teachers to manage—and their principles are rotten to the core—we avoid them—<sup>29</sup>.

Le terme « physiognomy » qui apparaît ici dans le texte de *The Professor* n'est pas isolé dans l'œuvre de Charlotte Brontë<sup>30</sup>. La romancière n'utilise pas seulement la phrénologie pour décrire ses personnages, mais également la physionomie, théorie développée dans l'Antiquité<sup>31</sup> et remise sur le devant de la scène au XVIII<sup>e</sup> siècle par le théologien suisse Johann Kaspar Lavater (1741-1801)<sup>32</sup>. La physionomie repose sur l'idée d'une correspondance entre l'apparence physique d'un individu, principalement les traits de son visage, et sa personnalité, ses traits de caractère<sup>33</sup>. La physionomie, à laquelle se trouve associée en partie la phrénologie<sup>34</sup>, devint de plus en plus populaire aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et eut, elle aussi, une influence considérable sur les écrivains de l'époque, qu'il s'agisse de Charles Dickens en Angleterre ou d'Honoré de Balzac en France<sup>35</sup>.

La question du déterminisme se pose également avec la physionomie, qui semble cependant, et ce, depuis ses origines antiques, laisser une place à la liberté humaine, comme l'indique Kevin Berland dans son article « Inborn Character and Free Will in the History of Physiognomy » :

Cicero first articulates the problem in *De Fato* as he measures free will against fate. His test case is Socrates: "Again, do we not read how Socrates was stigmatized by the 'physiognomist' Zopyrus, who professed to discover entire characters and natures from their body, eyes, face and brow? He said that Socrates was stupid and thick-witted because he had not got hollows in the neck above the collarbone... He also added that he was addicted to women—at which Alcibiades is said to have given a loud guffaw!" A tendency to vice may be inborn, but, as Cicero insists, such natural inclinations are reversible with effort, education, strength and will. (Melissa Percival et Graeme Tytler, 2005 : 29)

Dans ce même article, K. Berland montre que J. K. Lavater s'inscrit dans cette tradition : « Lavater, like earlier physiognomists, insists that physiognomy is neither

deterministic nor divinatory. It studies both innate potential and the motivations and tendencies that change or confirm this potential. » (Melissa Percival et Graeme Tytler, 2005 : 31).

En se servant de la physionomie pour décrire ses personnages, Charlotte Brontë met en réalité beaucoup plus l'accent sur l'existence de certains penchants que sur un quelconque déterminisme<sup>36</sup> qui les condamnerait. En revanche, il apparaît de manière claire que la physionomie des élèves du continent est moins à leur avantage que celle de leurs voisins d'outre-Manche.

Dans *The Professor*, les jeunes Anglaises se voient considérées tout à fait différemment des Belges, même si William Crimsworth fait la distinction entre deux groupes : « First the continental English (...) The second class were British English » (*The Professor*, 93). Le premier groupe n'est guère différent des Belges dans la mesure où il a adopté ses mauvaises habitudes alors que le second possède des caractéristiques positives du pays d'origine : « a general air of native propriety and decency » (*The Professor*, 94). Comme l'exprime Robert Martin, Frances Henri est l'illustration parfaite du contraste établi entre Belges et Anglais :

The coarseness and vulgarity of the majority of the first bench are exemplified in the occupants of the first bench, Eulalie, Hortense, and Caroline, and in the other three fledging sensualists, Aurelia, Adèle, and Juanna. To their mean spirits are contrasted the Protestant intelligence, good manners, and modesty of Frances. (Robert B. Martin, 1996 : 33)

On peut reprocher à Robert B. Martin de ne pas distinguer suffisamment les critères organiques, qui font des Flamandes des jeunes filles vulgaires et grossières, des critères culturels, suggérés par l'adjectif « Protestant », qui valorisent le rôle de l'éducation dans le cas de Frances. Cette distinction entre enfants du continent, d'une part, et enfants anglais, d'autre part, persiste néanmoins.

Lucy Snowe fait preuve, elle aussi, d'un chauvinisme sans complexe : « the continental "female" is quite a different being to the insular "female" of the same age and class » (*Villette*, 97) ; elle est cependant capable de nuancer sa position, comme le révèle sa relation à M. Paul. Lucy Snowe maintient souvent une distance entre réalité et apparence chez les êtres, ce qui limite l'influence de la physionomie sur le jugement. Charlotte Brontë charge Mme Beck de rendre explicite la distinction culturelle entre les deux groupes ethniques :

But let me tell you these are not quiet, decorous English girls you are going to encounter. Ce sont des Labassecouriennes, rondes, franches, brusques, et tant soit peu rebelles. (*Villette*, 96)

Le choix du nom « Labassecour », repris en adjectif substantivé, insiste de nouveau sur l'animalité de ces élèves et la même distinction fait surface dans *Villette* entre les Labassecouriennes et Paulina Home qui incarne le modèle anglais. On remarquera d'ailleurs que, même si Ginevra Fanshawe est fortement critiquée, elle l'est pour son comportement et son attitude qui sont examinés en détail parce qu'elle mérite l'attention en tant qu'Anglaise.



Sur ce point, référence peut être faite à la classe que prend en charge Jane Eyre en Angleterre. Si dans un premier temps, le portrait des élèves est plutôt critique, Jane Eyre se rend compte à quel point les apparences sont trompeuses : « Wholly untaught, with faculties quite torpid, they seemed to me hopelessly dull; and at first sight, all dull alike: but I soon found I was mistaken. » (*Jane Eyre*, 365). Jane Eyre avait en fait conscience de la possibilité de trouver d'excellentes dispositions chez ces jeunes filles :

I must not forget that these coarsely-clad little peasants are of flesh and blood as good as the scions of gentlest genealogy; and that the germs of native excellence, refinement, intelligence, kind feeling, are as likely to exist in their hearts as in those of the best-born. (*Jane Eyre*, 358-359)

Dans ce passage, Jane Eyre se met en garde contre les conclusions hâtives qui pourraient découler de l'apparence grossière de ses jeunes élèves. L'adjectif « native » renvoie au pays natal, c'est-à-dire l'Angleterre, mais il peut également faire allusion à ce qui est inné. Contrairement aux élèves belges de William Crimsworth ou de Lucy Snowe, les jeunes filles de Morton font très vite l'objet d'une évaluation élogieuse de la part de leur nouvelle maîtresse d'école :

I found some of these heavy-looking, gaping rustics wake up into sharp-witted girls enough. Many showed themselves obliging, and amiable too; and I discovered amongst them not a few examples of natural politeness, and innate self-respect, as well as of excellent capacity, that won both my good will and admiration. (*Jane Eyre*, 366)

Les adjectifs « natural » et « innate » renvoient à la notion d'innéisme, et les noms « politeness » et « self-respect » sont ici flatteurs. C'est en réalité Jane Eyre qui doit revoir son jugement. Dans le passage cité précédemment, elle se rend compte de son erreur : « I soon found I was mistaken » ; dans cet extrait, elle témoigne de la nécessité de prendre conscience des très bonnes dispositions de ces jeunes filles. Jane Eyre rejette donc les qualificatifs désobligeants (« heavy-looking, gaping rustics »), qui auraient très bien pu s'appliquer aux élèves belges rencontrés par William Crimsworth et Lucy Snowe, pour leur préférer des termes beaucoup plus positifs tels que « obliging » ou « amiable ».

Dans ce contexte, le rôle de l'éducatrice, qui se préoccupe de l'acquis dans les différents domaines que sont l'intelligence, les manières ou encore la morale, est grandement facilité. Il s'agit de développer les dispositions ou germes, et c'est cette tâche que s'est fixée l'héroïne dès son arrivée dans l'école : « My duty will be to develop these germs » (*Jane Eyre*, 359). Les adjectifs et adverbes, qui sont par la suite utilisés pour décrire le travail et l'apprentissage des élèves, sont très positifs ; on relève « well », « neat », « regularly », « quiet » ou encore « orderly ». De son côté, Jane Eyre remplit tout à fait sa mission, comme en témoigne l'évolution positive qu'elle observe au sein de sa classe : « the rapidity of their progress, in some instances, was even surprising ; and an honest and happy pride I took in it » (*Jane Eyre*, 366). Les filles de paysans, qui font partie de ses élèves, trouvent également grâce à ses yeux puisqu'elle perçoit chez elles la même soif de savoir, le même désir de progresser et les dispositions pour y parvenir. Jane Eyre est celle qui vient là encore développer les germes positifs,

celle qui vient enrichir leurs connaissances : « They could already read, write, and sew; and to them I taught the elements of grammar, geography, history, and the finer kinds of needlework » (*Jane Eyre*, 366). Les jeunes Anglaises sont donc capables de progresser rapidement, et la formatrice ne peut qu'être fière de ses élèves, avec lesquelles elle garde contact, même après avoir quitté son poste. Morton est de fait la seule véritable exception qui vienne nuancer le sentiment d'échec général observé face aux enfants dans les romans.

Charlotte Brontë tend à souligner la faiblesse intellectuelle et morale des enfants du continent dans les portraits que William Crimsworth et Lucy Snowe dressent de leurs élèves respectifs ; ces caractéristiques, teintées de phrénologie et de physiognomie, correspondent essentiellement à des préjugés socioculturels. Pour les petites Anglaises, la romancière n'utilise pas le langage phrénologique mais prend en compte des éléments culturels liés à une éducation morale et sociale :

(...) as decent, respectable, modest, and well-informed young women as could be found in the ranks of the British peasantry. And that is saying a great deal; for after all, the British peasantry are the best taught, best mannered, most self-respecting of any in Europe: since those days I have seen paysannes and Bäuerinnen; and the best of them seemed to me ignorant, coarse, and besotted, compared with my Morton girls. (*Jane Eyre*, 389)

La fierté de *Jane Eyre* est manifeste dans son affirmation de la suprématie des Anglais, et plus particulièrement celle des paysannes anglaises, en matière d'éducation et de comportement. Charlotte Brontë ne remet donc pas en cause l'efficacité de l'éducation, qui a le pouvoir de corriger les défauts des continentaux, comme c'est le cas pour la jeune Adèle, ou de développer positivement les dispositions prometteuses, comme on l'a vu pour les élèves de la classe de Morton. L'auteur entend surtout distinguer les sphères et on note d'ailleurs que les professeurs font eux aussi l'objet d'une différence de traitement, différence de traitement qu'il conviendrait d'étudier spécifiquement en tenant compte des préjugés socioculturels et religieux, mais aussi de la différence entre hommes et femmes qui semble s'établir, et ce, peut-être, grâce à l'influence positive de l'image de M. Héger rejaillissant sur certains professeurs masculins tels que Paul Emmanuel ou Louis Moore ?

## Notes

<sup>1</sup> Comme l'expriment Christine Alexander et Margaret Smith (2003 : 84), ces deux années passées à Bruxelles (février 1842-janvier 1844) furent très importantes pour Charlotte Brontë, car elles influencèrent non seulement sa vie, mais aussi son œuvre. Pour plus de détails sur cette période, on pourra consulter la biographie de Juliet Barker, 1995 : 379-431.

<sup>2</sup> Wilfred M. Senseman (1953) et Ian Jack (1970) ont déjà proposé une étude de la phrénologie et de la physiognomie dans les romans de Charlotte Brontë, mais leur approche est restée générale. J'entends ici analyser la description que fait Charlotte Brontë des élèves et montrer comment la phrénologie et la physiognomie s'articulent avec la thématique de l'éducation, si présente dans les romans, ainsi qu'avec la question du déterminisme qui se trouve implicitement posée.

<sup>3</sup> Brontë, Charlotte. ([1853] 1992) *The Professor*. Oxford: Oxford University Press.

<sup>4</sup> La dégradation mentale que fait subir Hindley à Heathcliff s'accompagne d'un changement d'aspect physique chez ce dernier : « Then personal appearance sympathised with mental deterioration; he acquired a slouching gait, and ignoble look », Brontë, Emily. ([1847] 1998) *Wuthering Heights*. Oxford: Oxford University Press. L'« animalité » n'est pas la cause d'un échec de formation positive, elle est le résultat d'une déformation active. Dans *Wuthering Heights*, l'animalité ne renvoie pas à la nature des personnages, elle est utilisée comme image pour désigner la violence et la cruauté de celui qui a subi la déformation et qui l'exerce à son tour. Jo Anne A. Willson rappelle ainsi les différentes images animales qui sont associées à Heathcliff : « When Heathcliff returns, descriptions of him become uniformly suggestive of savagery and evil. He is a “fierce, pitiless, wolfish man,” a “vicious cur,” a “tiger or venomous serpent,” a “mad dog,” an “evil beast prowling between [Hindley] and the fold, waiting his time to spring and destroy”. » (Jo Ann A. Willson, 1968: 23). Avec l'expression « evil beast » on voit apparaître une caractéristique morale qui renvoie à la volonté même du personnage (« waiting his time ») ; on est alors loin des penchants animaux innés des élèves franco-belges que décrit Charlotte Brontë.

<sup>5</sup> Pour plus de détails sur Richard Owen, qui fut le grand comparatiste anglais avant d'être détrôné par les darwiniens, on pourra consulter l'ouvrage de Nicolaas A. Rupke (1994).

<sup>6</sup> Ainsi le planisphère du cortex que propose Franz Joseph Gall, à l'origine de la phrénologie, nous y reviendrons plus tard, s'inscrit dans ce souci de comparaison. Comme l'explique G. Lanteri-Laura, sa « physiologie du cerveau montre une grande parenté entre les espèces animales et l'espèce humaine, et base les analogies et les différenciations sur des critères de physiologie corticale, qui reviennent presque tous à fonder la spécificité de la nature humaine sur l'importance du développement des lobes frontaux, et à trouver dans le fonctionnement du cortex cérébral, la clef de la diversité des conduites » (G. Lanteri-Laura, 1970 :113).

<sup>7</sup> Comme le rappelle John van Wyhe, le terme « phrénologie » fut utilisé en 1815 par le médecin naturaliste Thomas Ignatius Maria Forster (1789-1860). En réalité, l'homme à l'origine de cette théorie, F. J. Gall, lui donnait le nom de « Schäderlehre » (doctrine du crâne), d'« organologie » ou encore de « physiologie du cerveau » (John van Wyhe, 2004 : 17).

<sup>8</sup> F. J. Gall, *Anatomie et physiologie du système nerveux et du cerveau en particulier*, cité par G. Lanteri-Laura, 1970 : 92.

<sup>9</sup> Le terme « organe », utilisé dans son sens phrénologique, apparaît une fois dans *The Professor*, quatre fois dans *Jane Eyre*, cinq fois dans *Shirley* et deux fois dans *Villette*, ce qui traduit le caractère récurrent de l'utilisation que fait Charlotte Brontë de la théorie de F. J. Gall.

<sup>10</sup> John van Wyhe, 2004 : 213. Au début de son ouvrage, John van Wyhe rappelle également les sept principes de base qui fondent la théorie de F. J. Gall :

1. “Aptitudes and tendencies [that is faculties] are inborn in humans and animals.”
2. These have their “seat, their basis, in the brain”.
3. and 4. “Not only are the aptitudes and tendencies varied and independent, but in addition they are essentially separate and independent of one another, therefore they must have their seat in various and independent parts of the brain.”
5. “From the various divisions of the various organs, and the varying development of these, arises the varying shapes of the brain.”
6. “From the composition and development of particular organs arises the particular shape of particular parts of the brain or regions of the same.”
7. “From the genesis of the bones of the skull from infancy to the greatest age, the shape of the exterior surface of the skull is determined by the shape of the brain; therefore so far as the outer surface of the skull and the inner coincide, and no exception is made for the usual contours, particular aptitudes and tendencies can be concluded.” (F. J. Gall cité et traduit par John van Wyhe, 2007 : 16-17).

<sup>11</sup> Au XVII<sup>e</sup> siècle déjà, J. B. Porta (*La Physionomie humaine*, 1655) accordait une importance notable à la morphologie du crâne ; comme l'explique G. Lanteri-Laura, il en faisait un emploi médical, mais aussi un emploi judiciaire. J. -F. -V. Broussais « rapporte ainsi l'exemple du marquis Mascardi, secrétaire d'État à la Justice, dans le royaume de Naples, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; ce haut fonctionnaire, de 1778 à 1782, avait, parmi d'autres tâches, l'administration du droit de grâce. Quand un accusé était condamné, sans avoir avoué, il le faisait venir dans son cabinet, et, en disciple de J. B. Porta, regardait son visage, palpait son crâne, et décidait alors, selon les résultats

de son examen, de maintenir la peine capitale, s'il estimait l'homme récupérable, ou de le grâcier (*sic*), s'il pensait que le châtement avait des chances de redresser sa nature ou encore si le crime dépendait des circonstances, et non d'une prédisposition presque fatale (G. Lanteri-Laura, 1970 : 24). C'est sur le même présupposé que se fondera l'ouvrage de César Lombroso, *L'homme criminel*, dans lequel l'auteur décrit, par exemple, les caractéristiques du « criminel-né » et donne quelques-unes des anomalies relevées sur les crânes de 383 malfaiteurs : « grande proéminence des arcades sourcilières », « l'anomalie dans le développement des dents de sagesse », « la diminution de la capacité du crâne » etc. (C. Lombroso, 1887 : 165).

<sup>12</sup> Il s'agit d'un article de John Gordon (1786-1818) qui fait suite à la publication de J. G. Spurzheim de *The Physiognomical System of Drs Gall and Spurzheim* et dans lequel il écrit : « Gall and Spurzheim's observations are "a collection of mere mere absurdities, without truth, connexion, or consistency : an incoherent rhapsody, which nothing could have induced any man to have presented to the public, under a pretence of instructing them, but absolute insanity, gross ignorance, or the most matchless assurance". » (John Gordon, "The Doctrines of Gall and Spurzheim" cité par Roger Cooter, 1984 : 26).

<sup>13</sup> Il est important de noter que lorsque J. G. Spurzheim traversa la Manche en 1814, il mit un terme à la collaboration qu'il entretenait avec F. J. Gall et la phrénologie qu'il développa alors se démarqua de celle de son inventeur, comme l'explique David de Giustino : « Gall (...) only wished to prove that psychology depended on the structure of the brain (...). In a sense Spurzheim reversed the emphasis. His objective was a whole system of philosophy in which surgical dissection was only the first step. To Spurzheim phrenology implied a self-contained philosophy of the mind, and Gall never forgave him for reviving the "abstractions and speculations of the philosopher" » (David de Giustino, 1975: 15). L'appendice B de l'ouvrage de John van Wyhe rappelle d'ailleurs que Spurzheim compte, lui, trente-trois facultés au lieu des vingt-sept énumérées par F. J. Gall (John van Wyhe, 2004 : 214-215).

<sup>14</sup> George Combe fut notamment à l'origine de la création de la Société Phrénologique d'Édimbourg en février 1820 (« It was the first phrenological body ever created » souligne John van Wyhe, 2004 : 56). George Combe influença de nombreux auteurs, en particulier grâce à son ouvrage intitulé *Phrenology Applied to Painting and Sculpture*, publié en 1855, dans lequel il souhaitait apprendre aux artistes à modeler les têtes de leurs personnages de manière à ce que celles-ci soient compatibles phrénologiquement avec les caractères et les sentiments exprimés. Parmi ces écrivains, on trouve George Eliot, qui rencontra George Combe grâce à leur ami commun Charles Bray. La phrénologie influença de nombreuses personnalités de la culture victorienne, comme le rappelle Roger Cooter dans l'introduction de son ouvrage (Roger Cooter, 1984 : 7).

<sup>15</sup> Pour plus d'informations sur cet ouvrage et sur George Combe, de manière générale, on pourra consulter le chapitre « George Combe and the remolding of man's constitution » de l'ouvrage de Roger Cooter (1984 : 101-133).

<sup>16</sup> «Though ostensibly an objective description of the natural relations between man and his environment, the *Constitution of Man* was in reality a scientific prescription for daily living, modes of conduct, and social relations—a literal 'constitution' for social behavior based on a politically constitution of mental organization. Among the virtues it preached were temperance, cleanliness, regular habits, work discipline, the nuclear family, individualism, property rights, and free trade; while proscribed was everything from the eating of spicy foods and living by stagnant waters to lack of industry, absenteeism, insubordination, licentiousness, early marriage, and excessive breeding." (Roger Cooter, 1984 : 121).

<sup>17</sup> Roger Cooter donne d'autres chiffres tout aussi impressionnants : « the *Constitution of Man* was one of the most esteemed and popular books of the second third of the nineteenth century. By 1847 total sales amounted to over 80,500. By 1860, some 100,000 copies had been sold in Britain and some 200,000 more in America (where it passed through more than twenty editions) (Roger Cooter, 1984 : 120).

<sup>18</sup> Comme le relate Wilfred M. Senseman, au début de son article « Charlotte Brontë's Use of Physiognomy and Phrenology », l'aînée des Brontë a elle-même rendu visite à un phrénologue en juin 1851. Elle était alors accompagnée de son éditeur George Murray Smith (Wilfred M. Senseman, 1953 : 475).

<sup>19</sup> En effet, G. Lanteri-Laura montre que la phrénologie repose sur « l'affirmation de l'innéité d'un certain nombre de facultés chez les animaux et l'homme » et que si « l'éducation et les circonstances peuvent avoir une influence discutable », « elles ne s'exercent pas sur rien, mais seulement sur un fond préalable de facultés qui leur préexistent, et que cette influence n'est réelle que dans les cas où le développement de ces facultés reste modéré, car là où l'une d'elles se déploie au maximum, les circonstances et l'éducation restent sans effet. » (G. Lanteri-Laura, 1970 : 89). Il revient un peu plus tard sur l'idée de liberté et précise que chez F. J. Gall, « la liberté véritable (...) consiste soit à suivre ses penchants soit à y résister ; elle dépend, à la fois, de l'ensemble des facultés, dont les potentialités peuvent aider ou entraver ces résistances, et surtout des déterminations extérieures. C'est là où l'éducation et la situation sociale s'avèrent des facteurs très importants que Gall ne méconnaît pas du tout, mais dont il estime le rôle toujours secondaire, même quand il est prédominant. » (G. Lanteri-Laura, 1970 : 117).

<sup>20</sup> Brontë, Charlotte. ([1853] 1998) *Villette*. Oxford: Oxford University Press.

<sup>21</sup> Brontë, Charlotte. ([1848] 2000) *Jane Eyre*. Oxford: Oxford University Press.

<sup>22</sup> Brontë, Charlotte. ([1849] 1998) *Shirley*. Oxford: Oxford University Press. Dans *Shirley*, l'accent est surtout mis sur le rôle et l'influence des professeurs, qu'il s'agisse d'Hortense et surtout de Louis Moore, et moins sur celui des élèves, ce qui explique que nous ne faisons pas plus allusion à ce roman dans cet article. On peut noter cependant que les élèves anglaises Caroline Helstone et Shirley Keeldar bénéficient d'un traitement favorable, bien différent de celui des élèves du continent dans *The Professor* ou *Villette*.

<sup>23</sup> G. Lanteri-Laura, 1970 : 123. Dans son ouvrage, G. Lanteri-Laura explique en effet que « Palper le crâne, en sachant y découvrir les signes propres aux penchants intérieurs, c'est se situer dans une connaissance de l'homme où la conduite est accessoire, et où les dispositions, cachées, sauf aux mains des phrénologistes, sont l'essentiel. À la limite, peu importent les œuvres, puisque seules les dispositions innées sont objets de science, et le connaissable échappe ainsi au hasard des circonstances. Le vrai voleur n'est pas celui qui commet des larcins, mais celui qu'habite le penchant au vol, attesté par cette protubérance à l'arcade sourcilière. » (G. Lanteri-Laura, 1970 : 123).

<sup>24</sup> Anne Brontë ne se concentre pas sur la faiblesse intellectuelle et morale des enfants ; pour expliquer l'échec des formatrices auprès des enfants, elle souligne la prédominance des tentations du monde et insiste sur le pouvoir des déformateurs. En réalité elle remet surtout en cause les mauvais formateurs. En ce qui concerne sa position sur la phrénologie, on pourra faire référence au passage de *The Tenant of Wildfell Hall* dans lequel Arthur s'en remet à l'innéisme organiciste pour justifier son manque de dévouement : « If God meant me to be religious, why didn't He give me a proper organ of veneration? » (Brontë, Anne. ([1848] 1998) *The Tenant of Wildfell Hall*. Oxford: Oxford University Press, 194). Mais comme l'écrit Marianne Thormählen, Anne Brontë rejette ce genre de déterminisme : « Helen does not for one moment dispute her husband's affirmation that his disposition is not of a devout Christian; she has always been aware that he is "neither a sage nor a saint". All that matters, in her view, is that Arthur should serve God to the best of his ability, and she makes it perfectly plain that he must choose to do so. » (Marianne Thormählen, 1993 : 835). Il est d'ailleurs tout à fait logique qu'Anne Brontë rejette la phrénologie puisqu'elle s'inspire de l'empirisme et de l'associationnisme de Locke dans l'éducation du jeune Arthur dans *The Tenant of Wildfell Hall* (point développé dans un autre article à paraître prochainement « L'enfant dans les romans d'Anne et Emily Brontë : du modèle empiriste à la vision romantique »). Comme l'explique G. Lanteri-Laura, la phrénologie de F. J. Gall, qui affirme que le « comportement de l'homme et des animaux dépend de facultés innées, indépendantes, irréductibles et plurales », « se refuse également aux commodités descriptives du sensualisme empiriste, car, si tout vient de l'extérieur, il n'est plus possible de faire sa part véritable à l'innéité » (G. Lanteri-Laura, 1970 : 91).

<sup>25</sup> La lettre que cite Melody J. Kemp et dans laquelle on trouve une référence théologique aux doctrines calvinistes révèle d'ailleurs l'inquiétude de l'aînée des Brontë à ce sujet : « My eyes fill with tears when I contrast the bliss of such a state brightened by hopes of the future with the melancholy state I now live in, uncertain that I have ever felt true contrition, wandering in thought and deed, longing for holiness which I shall never, never obtain—smitten at times to the

heart with the conviction that your Ghastly Calvinistic doctrines are true—darkened in short by the very shadows of Spiritual Death! If Christian perfection be necessary to Salvation I shall never be saved, my heart is a real hot-bed for sinful thoughts and as to practice when I decide on an action I scarcely remember to look to my Redeemer for direction. » (Lettre de Charlotte Brontë à Ellen Nussey, datée du 5 et 6 décembre 1836 in Margaret Smith (dir.), 1995 : 156). Cependant cette réelle inquiétude ne prouve pas la foi de Charlotte Brontë en ces doctrines, comme le révèle l'expression de « at times » et l'emploi de « if », qu'on trouve déjà dans une lettre précédente à propos de ces mêmes doctrines : « if the Doctrine of Calvin be true I am already an outcast » (Lettre de Charlotte Brontë à Ellen Nussey, datée d'octobre ou novembre 1836 in Margaret Smith (dir.), 1995 : 154). De fait, Charlotte Brontë fut attirée par la théologie de F. D. Maurice, fondateur du mouvement des Chrétiens Socialistes et l'une des figures emblématiques du courant connu sous le nom de « Broad Church » de l'Église anglicane qui s'opposait notamment à l'idée de tourments éternels pour les damnés. Dans sa lettre du 15 novembre 1851, elle affirme que si elle devait choisir un prédicateur parmi ceux de Londres, ce serait vers F. D. Maurice qu'elle se dirigerait (Lettre de Charlotte Brontë à James Taylor, datée du 15 novembre 1851, in Margaret Smith (dir.), 2000 : 718), ce qui a donné lieu à l'article de Marion Philips « Charlotte Brontë's Favourite Preacher: F. Denison John Maurice » (Marion J. Philips, 1992 : 77-88). L'influence de F. D. Maurice, souvent classé dans le courant de l'Église libérale (« Broad Church »), fut importante, puisqu'il rejeta très tôt le calvinisme, avant même d'être converti à la foi anglicane. Le père de F. D. Maurice s'était converti du presbytérianisme à l'unitarisme, sa mère et deux de ses sœurs abandonnèrent, quant à elles, l'unitarisme pour un calvinisme très rigide, ce qui marqua bien entendu le jeune homme. Au début des années 1820, F. D. Maurice dirigea une nouvelle revue, l'*Athenaeum*, qui s'opposait notamment à l'utilitarisme de Bentham et Mill et dans laquelle il fit part de son rejet de la conception calviniste de souffrances éternelles "The Maurician concept of a loving God who would be a loving, if stern, father, and who would forgive rather than condemn, brought spiritual relief to untold thousands who feared damnation, and had learned to think of a God as vengeful" (Robert Lee Wolff, 1977: 263). De telles positions lui coûtèrent d'ailleurs sa chaire en théologie à King's College à Londres, le 27 octobre 1853, ce qui attrista profondément Charlotte Brontë. On peut supposer que les sermons de F. D. Maurice ont eu un effet apaisant sur Charlotte Brontë qui défendit, elle aussi, la thèse du salut universel, comme on peut le lire dans une de ses lettres à Margaret Wooler, datée du 14 février 1850 : « I am sorry the Clergy do not like the doctrine of Universal Salvation; I think it a great pity for their sakes, but surely they are not so unreasonable as to expect me to deny or suppress what I believe the truth! » (Lettre de Charlotte Brontë à Margaret Wooler, datée du 14 février 1850, in Margaret Smith (dir.), 2000 : 343).

<sup>26</sup> « "I cannot believe there is any harm in those laughing blue eyes." "False reasoning, Helen!" said she with a sigh. » (*The Tenant of Wildfell Hall*, 129). Anne Brontë remet ici en question l'estime généralement accordée à la beauté extérieure et s'attaque à l'idée qu'une telle beauté suggère la présence de qualités hautement louables ; le physique doit donc être dissocié du moral, qu'il soit agréable ou désavantageux.

<sup>27</sup> Nous reviendrons ultérieurement sur l'influence de J. K. Lavater sur les romans de Charlotte Brontë.

<sup>28</sup> Ces considérations n'ont évidemment pas le sens qu'elles prendront dans un contexte évolutionniste ultérieur. Pour un développement sur le sujet, on pourra consulter l'ouvrage d'André Pichot (2001).

<sup>29</sup> Lettre de Charlotte Brontë à Ellen Nussey, datée de juillet 1842, in Margaret Smith (dir.), 1995 : 289. La réflexion est loin d'être anodine puisque Charlotte Brontë persiste et signe dans une lettre qu'elle adresse à son frère dix mois plus tard : « the fact is that the people here are no go whatsoever—amongst 120 persons, which compose the "daily" population of this house I can discern only 1 or 2 who deserve anything like regard—This is not "owing to" foolish fastidiousness on my part— but to the absence of decent qualities on theirs—they have not intellect or politeness or good-nature or good-feeling—They have no sensations themselves and they excite none—but one wearies from day to day of caring nothing, fearing nothing, like nothing hating nothing—being nothing, doing nothing—yes, I teach & sometimes get-red-in the face with impatience at their stupidity—but don't think I ever scold or fly into a passion—if I spoke warmly, as warmly as I sometimes used to do at Roe-Head they would think me mad—nobody ever gets into a passion here—such a thing is not known—the phlegm that

thickens their blood is too gluey to boil—they are very false in their relations with each other—but they rarely quarrel & friendship is a folly they are unacquainted with » (Lettre de Charlotte Brontë à Branwell Brontë, datée du 1<sup>er</sup> mai 1843, in Margaret Smith (dir.), 1995 : 317).

<sup>30</sup> Le terme apparaît en effet huit fois dans *The Professor*, sept fois dans *Jane Eyre*, sept fois également dans *Shirley* et enfin cinq fois dans *Villette*.

<sup>31</sup> Aristote ou Pythagore font partie des adeptes de cette théorie développée dans la Grèce antique. On pourra consulter par exemple *The History of Animals of Aristotle, and his Treatise on Physiognomy*, traduit du grec par Thomas Taylor.

<sup>32</sup> Les ouvrages les plus connus de J. K. Lavater sont : *Essai sur la physionomie, destiné à faire connaître l'homme et à le faire aimer* (1781-1803) et *L'art de connaître les hommes par la physionomie* (1806-1809).

<sup>33</sup> C'est d'ailleurs dans ce sens que le terme « physiognomy » est utilisé, de manière explicite, dans le chapitre IX de *Shirley* lorsque la romancière décrit les trois aînés de la famille Yorke : « Observe their three heads: much alike at a first glance; at a second different; at a third contrasted. Dark-haired, dark-eyed, red-cheeked, are the whole trio; small English features they all possess; all own a blended resemblance to sire and mother, and yet a distinctive physiognomy, mark of a separate character, belongs to each. » (*Shirley*, 150, my italics).

<sup>34</sup> Comme l'explique Graeme Tytler dans son article « Lavater's Influence on Sir Walter Scott: A Tacit Assumption », « Phrenology was to become very closely associated with physiognomy, occasionally to a point where both sciences often were, and in some measure still are, confused with one another. » (Melissa Percival et Graeme Tytler, 2005 : 110). G. Lanteri-Laura insiste d'ailleurs sur l'attention que J. K. Lavater a portée au crâne en tant qu'« objet privilégié d'investigations physiologiques » (G. Lanteri-Laura, 1970 : 29), et ce, avant F. J. Gall. Il montre cependant que leurs approches étaient différentes : « Lavater s'intéressait à toutes les parties du corps, mais aussi aux gestes, aux attitudes, à la voix et à l'écriture, alors que Gall localise toute son observation aux os de la voûte. Lavater regarde, Gall palpe. » (G. Lanteri-Laura, 1970 : 86).

<sup>35</sup> Pour un développement plus complet sur l'influence de la physionomie sur les romans européens, on pourra consulter l'ouvrage de Graeme Tytler (1934) *Physiognomy in the European Novel: Faces and Fortunes* ou encore le recueil d'articles édité par Melissa Percival et Graeme Tytler (2005) *Physiognomy in Profile: Lavater's Impact on European Culture*. Dans ce dernier ouvrage, l'article de John L. Plews montre, par exemple, à quel point la physionomie de J. K. Lavater eut un effet marquant sur les descriptions des personnages dans la littérature allemande (Melissa Percival et Graeme Tytler, 2005 : 121).

<sup>36</sup> Si la physionomie laisse une place importante à la liberté humaine, il convient de préciser que la phrénologie assigne un rôle à l'éducation : « "A good education", wrote George Combe in 1819, "will repress the manifestation of the lower propensities, and cultivate the superior sentiments" » (George Combe, *Essays on Phrenology*, cité par David de Giustino, 1975 : 165). Dans leur volonté de faire évoluer la société, George Combe et d'autres phrénologistes se sont d'ailleurs servi de leur théorie pour proposer une réforme de l'éducation. Pour un développement plus complet sur le sujet, on pourra lire le chapitre « The Philosophy of Education » de l'ouvrage de David de Giustino, 1975 : 165-195.

## Bibliographie

### Romans de Charlotte Brontë

Brontë, Charlotte. ([1853] 1992) *The Professor*. Oxford: Oxford University Press.

Brontë, Charlotte. ([1848] 2000) *Jane Eyre*. Oxford: Oxford University Press.

Brontë, Charlotte. ([1849] 1998) *Shirley*. Oxford: Oxford University Press.

Brontë, Charlotte ([1853] 1998) *Villette*. Oxford: Oxford University Press.

### Roman d'Emily Brontë

Brontë, Emily. ([1847] 1998) *Wuthering Heights*. Oxford: Oxford University Press.

### Romans d'Anne Brontë

Brontë, Anne. ([1847] 1998) *Agnes Grey*. Oxford: Oxford University Press.

Brontë, Anne. ([1848] 1998) *The Tenant of Wildfell Hall*. Oxford: Oxford University Press.

### Lettres de Charlotte Brontë

Smith, Margaret (dir.) (1995) *The Letters of Charlotte Brontë: with a Selection of Letters by Family and Friends, Volume I, 1829-1847*. Oxford: Clarendon Press.

Smith, Margaret (dir.) (2000) *The Letters of Charlotte Brontë: with a Selection of Letters by Family and Friends, Volume II, 1848-1851*. Oxford: Clarendon Press.

Smith, Margaret (dir.) (2004) *The Letters of Charlotte Brontë: with a Selection of Letters by Family and Friends, Volume III, 1852-1855*. Oxford: Clarendon Press.

### Études consacrées aux Brontë

Alexander, Christine et Smith, Margaret. (2003) *The Oxford Companion to the Brontës*. Oxford: Oxford University Press.

Barker, Juliet. ([1994] 2001) *The Brontës*. London: Phoenix Press.

Jack, Ian. (1970) "Phrenology, Physiognomy and Characterization in the Novels of Charlotte Brontë", *Brontë Society Transactions*, vol. 15, n° 5: 377-391.

Kemp, Melody J. (2001) "Helen's Diary and the Method(ism) of Character Formation in *The Tenant of Wildfell Hall*" in Nash, Julie et Suess, Barbara S. (2001) *New Approaches to the Literary Art of Anne Brontë*. Hampshire U.K.: Aldershot.

Phillips, Marion J. (1992) "Charlotte Brontë's Favourite Preacher: Frederick Denison John Maurice (1805-1872)", *BST*, vol. 20 n° 2: 77-88.

Senseman, Wilfred M. (1953) "Charlotte Brontë's Use of Physiognomy and Phrenology", *Papers of the Michigan Academy of Science, Arts and Letters*, vol. 38: 475-483.

Thormählen, Marianne. (1993) "The Villain of Wildfell Hall: Aspects and Prospects of Arthur Huntingdon", *The Modern Language Review*, vol. 88 n° 4: 831-841.

Willson, Jo Ann A. (1968) "'The Butterfly' and *Wuthering Heights*: A Mystic's Eschatology", *The Victorian Newsletter*, 22-25.

### Écrits et études sur la physionomie et la phrénologie

#### Sources primaires

Aristote. (1809) *The History of Animals of Aristotle, and his Treatise on Physiognomy* (traduit du grec par Thomas Taylor). London: The Translator.

Combe, George. ([1819] 1822) *Essays on Phrenology, or An Inquiry into the Principles and Utility of the System of Drs. Gall and Spurzheim, and into the Objections made against it* Philadelphia: H.C. Carey and I. Lea.



Combe, George. ([1828] 1839) *The Constitution of Man Considered in Relation to External Objects*. Boston: Marsh, Capen, Lyon and Webb.

Gall, F. J. et Spurzheim, Johann Gaspar. (4 vol. 1810-1819) *Anatomie et physiologie du système nerveux et du cerveau en particulier avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leurs têtes*. Paris : Schoell.

Gordon, John. (Juin 1815) "The Doctrines of Gall and Spurzheim", *Edinburgh Review*, vol. 25, 227-268.

Lavater, Johann Kaspar. (4 vol. 1781-1803) *Essai sur la physionomie, destiné à faire connaître l'homme et à le faire aimer* (traduit par Mme La Fite, M. M. Gaillard et H. Renfner). Paris : I. van Cleef.

Lavater, Johann Kaspar. (10 vol. 1806-1809) *L'art de connaître les hommes par la physionomie* (traduit par J. -L. Moreau de la Sarthe). Paris : L. Prudhomme.

Spurzheim, Johann Gaspar. ([1833] 1908) *Phrenology or the Doctrine of the Mental Phenomena*. London: J. B. Lippincott Company.

### Sources secondaires

Cooter, Roger. (1984) *The Cultural Meaning of Popular Science: Phrenology and the Organization of Consent in Nineteenth-Century Britain*. Cambridge: Cambridge University Press.

Giustino, David de. (1975) *Conquest of Mind: Phrenology and Victorian Social Thought*. London: Croom Helm.

Lanteri-Laura, Georges. ([1970] 1993) *Histoire de la phrénologie: l'homme et son cerveau selon F. J. Gall*. Paris : Presses Universitaires de France.

Percival, Melissa et Tytler, Graeme (dirs.). (2005) *Physiognomy in Profile: Lavater's Impact on European Culture*. Newark: University of Delaware Press.

Tytler, Graeme. ([1934] 1982) *Physiognomy in the European Novel : Faces and Fortunes*. Princeton: Princeton University Press.

Wyhe, John van. (2004) *Phrenology and the Origins of Victorian Scientific Naturalism*. Aldershot: Ashgate.

### Autres ouvrages

Lombroso, César. (1887) *L'homme criminel* (traduit de l'italien *L'Uomo delinquente* par MM. Régnier et Bournet). Paris : Félix Alcan.

Mayr, Ernst. ([1982] 1989) *Histoire de la biologie : diversité, évolution et hérédité* (traduit de l'anglais, États-Unis, par Marcel Blanc). Paris : Fayard.

Pichot, André. (2001) *La société pure : de Darwin à Hitler*. Paris : Flammarion.

Wolff, Robert Lee. (1977) *Gains and Losses: Novels of Faith and Doubt in Victorian England*. New York: John Murray.